

La radio, un outil d'éducation permanente idéal pour les aînés ?

À découvrir dans cette analyse

Cette analyse propose de décrypter le mouvement du contenu radiophonique, de son lieu de confection à ses lieux de réception, et de voir en quoi des parallèles peuvent être dressés avec la logique d'éducation permanente.

Questions pour lancer et/ou prolonger la réflexion

- Quels sont les moyens permettant de se faire entendre en tant que mouvement d'éducation permanente ?
- La radio permettrait-elle un accès plus aisé à des contenus parfois complexes ?
- Comment favoriser un accès à la culture pour tous ?

Thèmes

- Éducation permanente
- Radio
- Communication

La radio représente une trajectoire, un mouvement, celui d'un son, d'une parole provenant d'un individu (ou de plusieurs), qui ondule vers un public large ou parfois bien ciblé. Il existe bien entendu plusieurs moyens d'utiliser ce média, mais qu'il s'agisse de la radio publique, libre ou privée on peut y détecter des composantes similaires dans la structuration de ce moyen de communication. De nombreux angles auraient pu être choisis afin de répondre à la question posée dans le titre de cette analyse, mais nous nous limiterons ici à décortiquer un élément essentiel : les espaces de la radio. Cette analyse proposera ainsi de décrypter le mouvement du contenu radiophonique, de son lieu de confection à ses lieux de réception. On cherchera également à voir en quoi des parallèles peuvent être dressés avec la logique d'éducation permanente.

Mais d'abord, faisons connaissance avec dame Radio. Il y a deux ans, la radio fêtait ses 100 ans en Belgique. Dressons un portrait de ce personnage qui pénètre dans nos lieux les plus intimes :

Radio, qui es-tu ? Radio, où vis-tu ?

Programme d'une journée ordinaire : je déclenche la journée, parfois je me coordonne au lever du soleil et parfois je joue son rôle ; je change de pièce et accompagne l'odeur de la tartine grillée alors qu'on module ma fréquence pour obtenir du café serré sur La

Première ; ensuite je ne comprends pas toujours comment, mais j'embarque en tram, on trifouille ma mémoire et me voilà en format podcast pour nourrir les oreilles du voyageur solitaire ; parfois, au travail, je monte mon volume pour me donner à entendre collectivement ; on me libère la fréquence en fin de journée et j'envoie mes plus belles pépites, découvertes musicales. Actualités, jeux, créations, je diffuse du contenu local ou même international. Et puis le soir, parfois, on s'habitue tellement à moi et à mes accents, à mes messages et à mes frémissements, à mes voix et à mes choix de propos, que oui parfois on me laisse dans une pièce oubliée jusqu'à un prochain passage, une prochaine attention. Oui, c'est moi la radio, ou en tout cas une des innombrables manières de me décrire !

Les repères offerts par la radio sont rassurants, structurants, et ils créent une mémoire particulière qui se niche à la fois dans un inconscient individuel et collectif. Le circuit peut paraître simple en mettant en contact un créateur de radio, un média et un public. Cela peut se présenter de manière verticale et linéaire :



1. La conception

Elle peut elle-même s'envisager verticalement : pour suivre sa ligne éditoriale, un directeur de chaîne va mandater des journalistes ou des présentateurs pour façonner un programme.

2. La diffusion

La diffusion se caractérise par au moins trois éléments : le temps, en direct ou en différé ; le support, via un poste de radio ou un support multimédia mobile ; et le lieu de diffusion, à la maison ou au travail, dans un lieu fixe ou en accompagnant un déplacement (la radio dans la voiture, le podcast dans les transports en commun...).

3. L'audience

La radio peut s'écouter seul(e), en famille, au travail... L'audience a donc plusieurs visages et c'est généralement de manière passive qu'elle reçoit le contenu délivré par le média radio.

Modulons désormais ces trois temps de la radio à la manière « EP »... Ou pour le dire autrement, ajoutons à l'axe vertical présenté ci-dessus une succession d'axes horizontaux donnant de la profondeur et du relief aux trois étapes clés de la radio :



1. Une conception par et avec les citoyens

Dans une conception à l'horizontale, on utilise le micro pour susciter la parole et la réflexion autour d'un sujet ou d'une pratique. Cela donne la possibilité aux citoyens de confier leur opinion par rapport à une réalité vécue tout en structurant ce contenu sur le fond et sur la forme pour être véritablement les acteurs de la construction du message qui sera délivré. Dans une telle optique, l'émission se prépare ensemble.

2. Diffusion

Aujourd'hui, avec l'émergence de nouveaux modes de diffusion, les pratiques de l'auditeur sont en mutation : les temps, les lieux d'écoute et les supports de diffusion se sont multipliés et diversifiés. La radio est de plus en plus accessible et favorise la rencontre, elle devient donc un outil primordial d'éducation permanente.

3. Audience

Les modes de diffusion bouleversent depuis quelques années l'attitude de l'auditeur. Celui-ci n'est plus uniquement en train de recevoir un flux provenant du poste de radio où les seules actions possibles sont d'enclencher et de stopper une diffusion ou bien d'activer la roulette de fréquence. Aujourd'hui, avec les médias dits non linéaires (qui sont disponibles à la demande sur des outils numériques), il est possible pour l'auditeur de se construire un véritable parcours avec des fréquences prêtes à consommer, mais aussi avec des pièces à emporter. Cet usage hybride du sonore place l'auditeur en véritable acteur de ses choix d'écoute, et la mutation n'est pas sans conséquence sur les modes de productions en cours et à venir.

Changeons de paradigme

Comme on peut l'imaginer, ce changement d'axe a des conséquences sur le vivre ensemble. Si le citoyen, en tant que spectateur ou auditeur reçoit une information qui lui est transmise de manière descendante (c'est ce qu'on appelle le facteur « push »), il faut ajouter à cela le fait que de plus en plus, le citoyen pose des choix et va lui-même chercher le contenu désiré. Nous entrons dans la logique des facteurs « pull ». Par exemple, plutôt que d'être abonné à un seul journal papier, il est désormais possible de chercher soi-même les articles qui nous intéressent dans l'actualité, et de composer ainsi notre menu personnel en provenance de sources variées grâce au web. Nous sommes bel et bien entrés dans l'ère du citoyen 2.0. Dans tous les cas, l'audience peut jouer un rôle actif dans ces schémas. Et c'est là que surgit la notion primordiale d'éducation aux médias.

Effectivement, il est plus que jamais essentiel pour le citoyen de pouvoir décrypter les messages qui circulent sur la toile ou dans les médias. Un individu non formé à ce décryptage pourrait sinon très vite se retrouver comme un analphabète. Il s'agit de développer une culture de la critique dans un futur où de plus en plus le citoyen pourra jouer un rôle actif dans une société en mutation. Si tel n'est pas le cas, le danger sera de tomber dans un global dichotomique avec d'un côté les créateurs de contenus, et de l'autre les consommateurs de ces contenus. Afin d'éviter un tel scénario, il faut ouvrir des brèches dans les médias pour inscrire le citoyen au cœur de la production. En d'autres termes, il faut travailler à l'activation d'une démocratie culturelle.

Des aînés au micro ?

Aujourd'hui le débat ne peut plus uniquement porter sur la démocratisation culturelle. Il s'agit toujours bien de garantir ce principe dont l'enjeu est d'offrir un accès à la culture de manière égale pour tous les citoyens ; l'article 27 (qui vise à faciliter la participation culturelle pour toute personne vivant une situation sociale ou économique difficile via un ticket modérateur) en est un magnifique exemple. Mais un autre élément prend de plus en plus sa place, celui de « démocratie culturelle », que nous pouvons illustrer par la formule de Marcel Hicter : *« ni la culture pour tous, ni la culture pour chacun, mais la culture par chacun et avec chacun dans une optique de développement de tous »*¹.

Dans cet objectif, le champ audiovisuel se doit de refléter les différentes communautés qui composent notre pays.



Source : LP/Olivier Arandel, sur www.leparisien.fr

¹ Discours prononcé par Marcel Hicter lors du Colloque sur l'avenir des arts du spectacle à Athènes en mars 1976.

Mais allons plus loin en proposant de modeler ce paysage audiovisuel avec les différents groupes qui composent notre société. Aujourd'hui, nombreux sont les programmes radiophoniques « aînés-friendly »... Mais où sont les programmes construits par les aînés ? Ils sont rares, voire inexistants. Et pourtant les savoirs et les expériences multiples des aînés auraient tout intérêt à être relayés vers leurs pairs (pour créer un sentiment d'appartenance à une communauté), mais également vers les autres strates de la société. Cela serait un beau projet de passeurs de mémoire à grande échelle qui révélerait tous les enjeux du vivre ensemble.

Anne Lepère

Pour citer cette analyse

Lepère A., (2015). La radio, un outil d'éducation permanente idéal pour les aînés ?. *Analyses Énéo*, 2015/30.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl

Chaussée de Haecht 579 BP 40 — 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be — tél. : 00 32 2 246 46 73

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec l'appui de

